

# La France insoumise et le processus constituant : Spinoza est-il conservateur ? (à propos d'un texte de Samy)

mardi 4 juillet 2017, par [MAMET Jean-Claude](#) (Date de rédaction antérieure : 4 juillet 2017).

Sommaire

- [Rêvons un peu](#)
- [Revenons à Spinoza](#)
- [Le processus constituant](#)

« *Persévérer dans son être* », ou *oser le changement ?* » : tel est le titre de la contribution récente de Samy Johsua.

Samy reprend donc une citation connue du philosophe Spinoza : « chaque chose ...s'efforce de persévérer dans son être ». Je n'ai pas fait d'études de philosophie. Mais il me semble que la citation de Spinoza qui inspire Samy pour expliquer pourquoi certaines organisations (et peut-être Ensemble !) ne parviennent pas à « oser » bouger quand il faut, à se remettre en cause, à dépasser les réflexes conservateurs, n'est pas très bonne. Je connaissais cette citation, mais je l'ai toujours vue commentée plutôt dans un sens positif. Sens positif que d'ailleurs reconnaît Samy lui-même s'agissant de la « persévérance dans son être »... de la France insoumise !

Samy pointe à juste titre les polémiques brutales qui accompagnent le climat politique actuel. Nous vivons une situation qui laisse un goût amer : pourquoi tant de haine ? pourquoi tant d'enthousiasme ? pourquoi ce sentiment triste qui envahit ? Qu'il y ait des dérapages un peu partout, c'est classique. Mais le problème est de savoir d'où cela provient. Est-ce qu'une grande partie du corps militant actif serait d'un seul coup traversé par un virus haineux, méchant, énervé, tellement la « persévérance dans son être », c'est-à-dire un principe conservateur, voire bureaucratique, dérangerait les cerveaux ?

Je ne connais pas d'organisation politique qui fasse de la polémique personnalisée une stratégie, autre que le cercle autour de JL Mélenchon. J'ai assisté au congrès de Bordeaux du PG au printemps 2013 : la stratégie du clivage aigu et personnalisé était une théorie pensée, écrite, et elle fut mise en œuvre. Il y avait même des « listes » de personnages qu'il fallait dénoncer sur la place publique. Certes, c'était pour certains des « ennemis » (ah, la théorie de Mouffe « ami/ennemi »), mais pas tous au même degré, et en plus la liste était incomplète, mais passons. Dès août 2013, les Estivales du Front de gauche commencent par une polémique très personnalisée entre JL Mélenchon et P. Laurent. Certes, tout cela précédait les choix hyper-négatifs de P. Laurent pour les municipales de Paris...

En tout cas, pour cette séquence électorale, on peut dire, sans verser dans la polémique haineuse, que JL Mélenchon a délibérément cherché à électriser le climat de la gauche, ou à faire comme si « les autres » étaient devenus des quantités négligeables, que l'on peut ignorer ou mépriser. Raquel Garrido, que j'ai entendue hier à France Culture dans une émission sur le « langage » de Mélenchon, assume totalement la stratégie du clivage préparé, qu'elle décrit comme créateur de politique, et

selon elle totalement en cohérence avec la théorie de Mouffe sur le populisme de gauche et les conflits de langage. Samy nous dit que FI ne se dit pas officiellement « populiste de gauche » (comme Podemos), c'est vrai, mais Raquel oui.

## Rêvons un peu

Le soir du 1<sup>er</sup> tour, il aurait été possible à JLM de dire, outre qu'il fallait mettre Le Pen par terre sans aucune hésitation, que fort de ses 20%, il tendait la main à toutes les forces qui se situaient comme lui dans le refus du quinquennat Hollande, et qu'il proposait un grand accord national pour la suite. Il est évident qu'il était (et reste !) le leader de la gauche, et personne n'aurait pu lui contester cela. S'il avait fait cela, le climat ultérieur que décrit Samy n'aurait peut-être pas été le même. De même, le soir du 1<sup>er</sup> tour des législatives, il n'a appelé (depuis Marseille) à soutenir que les candidatures FI du deuxième tour ! Ce n'est que deux jours plus tard qu'une liste plus large de soutiens a été rendue publique. Mais ce ne fut pas le premier réflexe. Samy explique que Jean-Luc a proposé une consultation dans la FI pour le 2<sup>e</sup> tour de la présidentielle, et que « c'est tout à son honneur ». Mais il ne dit pas que JLM a donné son point de vue publiquement le samedi avant le 1<sup>er</sup> mai, donc avant le résultat de la consultation ! En général, si on consulte, on attend le résultat.

## Revenons à Spinoza

Une philosophe spinoziste (Simone Manon) explique que derrière la « persévérance dans son être », il y a l'idée « d'une force qui s'affirme et poursuit son propre accroissement parce que celui-ci est vécu comme Joie ». Elle parle de « désir » comme la force qui meut l'être dans sa persévérance. Elle explique : « La solution est de s'efforcer d'avoir une idée adéquate de son propre désir, ce qui est possible grâce à la raison ». Spinoza recommande de « comprendre ses affects d'une façon claire et distincte », pour ne pas avoir « à les subir » (exemple : « ne pas être soumis à telle personne en m'attachant à elle, alors même qu'elle me rend malheureux »). Voilà des recommandations qui sont tout le contraire d'une gestion calculée des « affects » des masses, et d'une stratégie assumée du conflit, y compris contre des amis proches.

Je dis donc : oui à une stratégie qui donne au plus grand nombre le désir d'agir, qui soit basée sur le respect des autres, l'écoute, le plaisir de comprendre ce que peut apporter le débat, etc.

## Le processus constituant, c'est « faire avec »

J'ai lu dans *l'Humanité* cette semaine, que FI tenterait à Marseille de faire une sorte de laboratoire d'un Front populaire assis sur les associations locales, sur l'inventivité des citoyens (gestion des déchets), etc. A la bonne heure ! Mais cela implique de co-construire de A à Z. C'est cela un « espace constituant », par définition. Ce n'est pas un espace prédéfini où il faut entrer, c'est un espace qu'on propose de faire ensemble, de la cave au grenier. Parler de constituante, c'est reconnaître que le peuple n'est pas « un », n'est pas homogène, mais pluriel, et que ce pluralisme fondateur est la condition de la constitution. Il en va de même du peuple de gauche. Sinon, il y a un flou, une tromperie sur le mot « constituant », tromperie qui peut aussi semer un doute sur le projet de 6<sup>e</sup> République (que personnellement je soutiens à fond, et que nous aurions dû assumer depuis le M6R, mais avec notre apport propre, qui par ailleurs n'existe pas !).

Je critique JLM qui ne semble pas avoir ce projet « constituant » tel que je le formule, mais j'ai bien conscience que peu de courants à gauche le défendent vraiment ainsi. Il n'y a pas que JLM qui s'auto-construit ! Hamon construit pour le moment autour de lui. Le PC a tenté de construire le FDG,

donc un pas vers le pluralisme, après avoir participé à la liquidation des collectifs antilibéraux de 2005 (ainsi que la LCR qui sans doute « persévérait » !). Mais c'était bien sûr autour de lui qu'il comprenait ce Front de gauche. Car une vraie co-construction le déstabilise, de même que les adhésions directes. Je comprends donc très bien ce que disait Guy Hermier à Samy quand il expliquait que le PCF était toujours dans une parenthèse négative, mais qui se refermera un jour. Pour en sortir, il faudra un choc, qui est peut-être arrivé. On verra.

Conclusion : une partie d'Ensemble ne croit plus, ou peut-être n'a jamais cru, à notre identité fondatrice : construire dans le pluralisme et la fabrication du politique conjointement avec le social. Et ensuite on dit : à quoi servons-nous ? Je suis personnellement prêt à participer, dans Ensemble, à un Front populaire rassemblé, assumant ses diversités à la fois en haut et en bas, dans les collectifs de base. J'étais déjà pour cela après 2005, occasion ratée et bousillée par les conservatismes « persévérants ». Mais pour être utile, il faut exister. En avoir le désir.

**Jean-Claude Mamet**

---